GAZETTE D'AGRICULTURE,
COMMERCE,
ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1769. Du Mardi 13 Juin.

AGRICULTURE.

EXTRAIT
DES PAPIERS ANGLOIS.

Observations en faveur de la pratique d'enclorre les terres à grains & à pâturages.

ON a souvent avancé dans les Papiers publics, que les enclos qui ont été faits depuis quelque temps, ont souvent été une des principales causes de la disette des provisions. Le vrai moyen de connoître si les enclos sont pernicieux ou utiles au Public, c'est de considerer les effets qui en résultent ou qui peuvent en résulter. En conséquence je vais exposer ici quelques avantages & quelques désavantages que la coutume d'enclorre produit visiblement. On sera pour lors en état de juger si les enclos sont utiles ou préjudiciables : je commencerai par les avantages, dont voici le premier. C'est que la coutume d'enclorre arrête infailliblement un abus qui a été le sujet d'une infinité de plaintes, & dont les personnes les moins en état de le supporter ont été les victimes. J'entends la frappante inégalité qui se trouve dans la liberté de mettre des troupeaux sur les Communes ; car cette liberté n'auroit dû être accordée qu'avec les plus grands ménagemens aux Propriétaires ou aux Fermiers par proportion à la valeur des fermes & au nombre d'acres de terre qu'ils possédent séparément. Quoique cette proportion puisse être établie & fixée avec quelque exactitude, il est très-rare qu'elle soit observée ; à peine y en a-t-il un exemple sur mille. On la viole indignement dans tous les endroits où il n'y a pas de régles. Les gens riches & peu scrupuleux envahissent le peu de biens de leurs voisins ; ils mettent tant de troupeaux sur les Communes, que le peu que les autres peuvent y avoir ne peut leur produire qu'un très petit bénéfice. Je doute même en général qu'ils en retirent aucun. On trouve par-tout des exemples de cette espece. Je connois aussi plusieurs simples Particuliers qui ne tiennent de terres que pour 40 chelings par an, & qui mettent sur les Communes plus de troupeaux que les Fermiers qui en tiennent pour 50 livres & plus, & ils ont outre cela beaucoup plus de chevaux & d'animaux de toute espece que leur état ne le leur permet. J'en connois un entr'autres, à peu de distance de la Paroisse où je demeure, qui n'ayant à bail qu'environ la vingt-cinquième partie de la Seigneurie, a mis sur les Communes depuis une trentaine d'années le tiers des troupeaux que l'on y voit. Par de telles oppressions, il est devenu en état d'acheter presque la moitié de la Paroisse. J'ai connu des personnes qui, dans la seule vue de profiter des Communes, prenoient une chaumiere, & qui, dans certaines saisons de l'année, & surtout après la moisson, chargeoient ces Communes d'un nombre prodigieux de troupeaux. Je n'ai jamais entendu aucunes personnes de cette espece qui ne déclamassent fortement contre les enclos, attendu que

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

les enclos ne s'accordoient pas avec leurs intérêts, & parce que la coutume d'enclorre les auroit privés des avantages qu'ils retiroient ; il étoit naturel qu'ils les déteſtaſſent. Mais puiſque cette coutume peut mettre un frein à la cupidité de certaines gens, il eſt viſible qu'elle eſt déſavantageuſe au Public. On doit ranger dans la même claſſe tous les projets qui tendent à reprimer dans quelques Particuliers l'injuſtice & le deſir de s'enrichir aux dépens des autres, ſur-tout quand ces projets favoriſent le Commerce qui exiſte entre tous les honnêtes gens.

2°. Si les terres qui ſeront encloſes reſtent en bled, elles en produiront une quantité beaucoup plus grande ; ſi on les met en pâturages, on y élevera beaucoup plus de beſtiaux ; leur culture ſe fera à moins de frais, & elles ſeront plus ſuſceptibles de défrichement, d'améliorations, &c. On a coutume de n'enſemencer les Communes qu'une fois dans deux ans : (telle eſt la pratique qui eſt en uſage dans l'endroit où je demeure & dans les environs) il faut pour le premier labour trois, quatre & quelquefois cinq chevaux, & en outre un homme & un garçon pour leur donner les labours néceſſaires ; au lieu que dans les enclos les terres pourront rapporter quatre & cinq années de ſuite ; & comme leur terrein ſeroit plus léger, il ſuffiroit, pour les labourer, de deux chevaux & d'un homme. Cette épargne eſt conſidérable & elle eſt d'une grande conſéquence pour les Fermiers.

Lorſque des terres appartiennent en commun à différentes perſonnes, il eſt rare que l'on retire de leur culture tout l'avantage poſſible. L'un veut ſe ſervir d'un moyen pour les améliorer ; ce moyen déplait à un autre, & les terres ſe trouvent négligées : ce qui fait voir la vérité d'un ancien proverbe, que *le bien commun n'intéreſſe perſonne en particulier.*

3°. Les enclos ſont très-avantageux pour élever des arbres, & cet article eſt très-important pour cette Nation qui, outre le Commerce étendu qu'elle fait, donne tous les ſoins poſſibles pour perfectionner ſes différentes entrepriſes, & qui voit les plus grands ſuccès répondre à ſes ſoins. Pendant que les jeunes arbres prennent leur crue, & juſqu'à ce qu'ils ſoient en état d'être mis en uſage, il eſt bien plus facile de les conſerver dans un terrein enclos de hayes vives que dans une grande plaine où ils ſont expoſés à toutes ſortes d'accidens. Nous avons peu d'arbres qui ne ſoient dans des enclos.

Nota. Les raiſons que l'Auteur Anglois apporte en faveur des enclos paroiſſent très-juſtes ; mais nous obſerverons que les clôtures en hayes vives ſont ſujettes à de grands inconvéniens auxquels on ne fait pas aſſez d'attention.

1°. Les racines des arbres ou arbriſſeaux qui doivent former la clôture tirent les ſucs de la terre au moins dans l'eſpace de trois pieds ; 2°. ces mêmes arbres font un ombrage ſous lequel les plantes ne peuvent jamais faire une bonne production ; 3°, ce ſont autant de repaires pour les chenilles, limaçons, ou autres animaux deſtructeurs, qu'on a ſi grand intérêt de détruire ; 4°. ſi le chemin qui ſe trouve entre deux clôtures en arbres eſt étroit, il deviendra en peu de temps impraticable par les pluies qui ne pourront être deſſechées par l'air & le ſoleil. Il paroîtroit donc bien plus avantageux de ne faire les clôtures que par les moyens de foſſés profonds. On objectera ſans doute que les foſſés ne ſont pas toujours un obſtacle pour les beſtiaux, & qu'en ſecond lieu, les terres s'éboulent. Dans le premier cas on peut ſévir contre le conducteur ou le Propriétaire du troupeau, & le rendre garant des dommages cauſés par ſes beſtiaux. Dans le ſecond, il eſt poſſible de trouver des moyens pour affermir les terres de l'eſcarpe, c'eſt-à-dire, du côté du champ mis en culture. Ceux qui ſont pour les clôtures en hayes vives, apportent pour raiſon que ces hayes leur fourniſſent du bois pour ſe chauffer ou pour différents autres uſages : nous ne pouvons diſconvenir de cet avantage ; mais ſi on le balance avec les autres inconvénients dont nous avons fait mention ci-deſſus, on s'appercevra qu'il y a plus à perdre qu'à gagner, puiſqu'entr'autres accidens, on verra, ſur-tout dans les années ſeches, les productions dévorées par une infinité de petits animaux qui ſe ſeront multipliés dans les hayes.

Telle eſt notre façon de penſer ſur cet objet. Si nous nous ſommes trompés, nous aurons obligation à ceux qui nous feront

connoître notre erreur. Notre but n'eſt que de penſer & d'écrire pour l'utilité publique.

PRIX

Propoſé par la Société Royale d'Agriculture d'Orléans.

Ce prix qui eſt dû au zèle de M. l'Intendant de cette Généralité, ſera de la valeur de 300 liv. & ſera accordé au Mémoire qui aura réſolu de la maniere la plus ſatisfaiſante la queſtion qui ſuit.

Le Commerce de tous les Etats de l'Europe étant aſſujetti à des droits d'entrée & de ſortie, & à des prohibitions ſouvent réciproques des productions de leurs territoires, & des ouvrages de leur induſtrie, *on demande:* Quel ſeroit l'avantage ou le déſavantage d'un Royaume qui rendroit le premier à ſon Commerce une liberté & une immunité complettes?

La Société deſire que pour approfondir la queſtion intéreſſante propoſée ci-deſſus, on examine ſucceſſivement quel doit être reſpectivement ſur l'Agriculture & ſur le revenu de l'Etat qui vend les productions de ſon territoire & les ouvrages de ſon induſtrie, & de l'Etat qui les achete, l'effet des droits d'entrée & de ſortie relativement à la gêne dont le Commerce peut être affecté de pluſieurs manieres; l'interdiction du Commerce d'Etat à Etat, & la prohibition réciproque dans tous les Etats. Elle ſouhaite ſur-tout qu'on faſſe l'application des principes qu'on aura développés à la ſituation dans laquelle ſe trouvent toutes les Colonies Européennes dans les trois parties du Monde, & ſpécialement au fameux Acte de Navigation d'Angleterre.

La Société prie ceux qui concourront au Prix, & travailleront à donner la ſolution demandée, de la démontrer d'une maniere préciſe & palpable, & en employant, autant qu'il ſera poſſible, des preuves de calcul dont ils peuvent ſuppoſer les données, comme ils le jugeront à propos.

Les pieces pourront être écrites en Latin ou en François, & les Auteurs ſeront libres de leur donner toute l'étendue qu'exigera le développement du ſujet. Ils ne mettront point leur nom ſur leur ouvrage, mais un *numero* & une deviſe, & ils y joindront un billet cacheté, ſur l'extérieur duquel ſeront écrits le *numero* & la deviſe de la piece, & dans lequel ils écriront leur nom & leur demeure.

Les pieces ſeront adreſſées à M. l'Intendant de la Généralité d'Orléans, lequel fera paſſer à l'adreſſe que les Auteurs indiqueront, le récépiſſé de M. *l'Abbé Loiſeau l'aîné, Secretaire perpétuel de la Société*, qui délivrera le Prix, ſans autre formalité, à celui qui lui préſentera le récépiſſé de l'Ouvrage couronné.

Le Prix ſera délivré au mois de Janvier 1771, les pieces ſeront envoyées, au plus tard, dans le courant d'Octobre 1770.

MOYEN

De garantir les bœufs de l'importunité des mouches, tiré du Manifcalco inſtruito, *traduction de M. Pingeron.*

Pour garantir les bœufs de l'importunité des mouches, on ſe ſert de l'onction ſuivante que l'on fait autour des yeux de l'animal & dans les autres endroits où elles l'inquiétent davantage.

Prenez de l'aloès épatique avec de la coloquinthe, du fiel de bœuf, de la rue & de l'encens, vous ferez bouillir le tout enſemble dans un peu d'huile & de vinaigre; lorſque vous préſumerez que cette eſpece d'électuaire ou d'onguent ſera cuit, coulez-le & le conſervez pour le beſoin, vous en verrez des effets merveilleux.

AUTRE.

Pour faire lâcher priſe aux ſangſues qui s'attachent quelquefois aux gencives ou à la gorge des bœufs, tiré de la même traduction.

Il arrive ſouvent que les bœufs venant à boire dans des eaux marécageuſes il s'attache quelques ſangſues à leurs gencives ou à la racine de leur langue; on s'en apperçoit quand le bœuf jette de temps en temps du ſang par la bouche ou lorſqu'il en coule continuellement. Ouvrez tout de ſuite la bouche de l'animal, tirez lui la langue & arrachez la ſangſue avec les doigts. Si vous ne pouvez pas en venir à bout, touchez la ſangſue avec un petit morceau de linge

trempé dans l'eau de-vie, ou mettez-y un peu de vin, dans lequel vous aurez fait tremper de l'aloès, ou de l'aloès avec de l'huile. S'il arrivoit que la sangsue descendît dans l'estomac, il n'en peut résulter aucun inconvénient ; la chaleur naturelle du bœuf l'aura bien-tôt fait mourir ; la sangsue se digerera avec les alimens.

Avis Important.

M. Bertin, Ministre, Secretaire d'Etat, a fait venir de Smyrne de la graine de garance, dite *lizary*, pour être distribuée aux Cultivateurs qui l'ont prié de leur en procurer, afin de rétablir en France la culture de cette plante qui étoit autrefois d'un produit considerable dans le Royaume. Les succès de la graine que ce Ministre fit distribuer il y a deux ans, l'ont déterminé d'en faire venir cette année une plus grande quantité, de maniere qu'après en avoir envoyé à toutes les personnes qui en avoient demandé, il en reste encore quelques balles dont on pourroit faire des distributions aux Cultivateurs qui voudroient s'adonner à cette culture. La saison est encore favorable pour semer cette graine sur couche, & le Ministre en fera délivrer *gratuitement* à ceux qui se feront inscrire chez M. Fragonard, Directeur de l'Ecole Royale Vétérinaire d'Alfort près Charenton. On les prie seulement d'indiquer leur demeure, le lieu de la Province où ils entreprendront cette culture, & de marquer l'étendue du terrein qu'ils veulent planter en garance. On leur remettra un exemplaire de la culture de la garance de M. Duhamel, & on les invite à lire le second volume des Observations de la Société d'Agriculture de Rouen, où l'on trouvera un bon Mémoire sur la culture de la garance à Berne, suivant les instructions de M. d'Ambournay, de la Société d'Agriculture de Rouen.

Nota. Les Mémoires de la Société d'Agriculture de Rouen sont imprimés chez Richard Lallemant, Imprimeur du Roi, à Rouen.

Grains et Farines a Paris.

Etat des différens prix du Froment, du Seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Mercredi 31 Mai, jusqu'au Samedi 3 Juin 1769.

Il est arrivé à la Halle 17 muids 5 septiers de froment, 17 muids 9 septiers de seigle, & 327 muids 6 septiers de farines ; il restoit de l'autre marché 196 muids de froment, 8 muids 2 septiers de seigle, & 387 muids 4 septiers de farines, ce qui a fait 213 muids 5 septiers de froment, 25 muids 11 septiers de seigle, & 714 muids 10 septiers de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port de la Greve 50 muids 2 septiers de froment ; il restoit du marché précédent 328 muids 6 septiers, ce qui a fait 378 muids 8 septiers.

Le Samedi 3 Juin, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1332 muids 10 septiers, tant froment que méteil, seigle & farines. Il y en a eu de vendu 457 muids ; de sorte qu'il en est resté 875 muids 10 septiers

Le froment a été vendu à la Halle de 23 à 29 ℔ 5 ß, le seigle, de 14 ℔ 10 ß à 16 ℔ ; le froment a été vendu à la Grêve, de 21 à 28 ℔ 10 ß *le septier.*

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 1 ℔ 10 ß à 2 ℔ 6 ß 3 d. le *boisseau* ; les farines de remoulage, de 1 ℔ à 2 ℔ 12 ß 6 d. aussi le *boisseau.*

Le pain blanc de Gonesse de 3 ß à 3 ß 1 d. ½ la *liv.* ; idem de Paris, idem ; pain bis blanc de Gonesse, de 2 ß 6 d. à 2 ß 9 d. ; id. de Paris, de 2 ß 9 d. à 3 ß ; pain bis clair, de 2 ß 6 d. à 2 ß 9 d. ; pain bis de Paris, de 2 ß 3 d. à 2 ß 6 d.

COMMERCE.

EXTRAIT

Des Papiers Anglois, *du 2 Juin 1769.*

De l'Hôtel de la Compagnie des Indes le premier Juin.

LES dernieres nouvelles de l'Inde ont été lues aujourd'hui par extraits à l'Hôtel de la Compagnie dans une Assemblée géné-

rale en préſence d'un grand nombre d'Actionnaires qui ont reconnu tous unanimement que les affaires de la Compagnie ſe trouvoient dans un état floriſſant, & que l'alarme qu'on avoit priſe n'avoit aucun fondement réel. *Signé*, par ordre ſpécial de lad. Aſſemblée, PETER MICHEL, Secretaire.

Il y eut hier à midi à l'Hôtel de la Compagnie une nombreuſe Aſſemblée d'Actionnaires à laquelle le ſieur George Colebrooke préſida.

A l'ouverture de l'Aſſemblée, le Secretaire lut, à la requiſition du Préſident, une lettre ſignée du Lord Verney, de M. E. Burke & de ſept autres Actionnaires. Dans cette lettre, qui étoit adreſſée aux Directeurs, leſdits Actionnaires demandoient que, conformément à l'ancien uſage, on convoquât ſur le champ une Aſſemblée générale des Actionnaires, pour leur rendre compte de ce qui pouvoit avoir donné lieu aux bruits qui s'étoient répandus relativement aux affaires des Indes.

Le ſieur George Colebrooke répondit aux requerants, que les Directeurs avoient fait des extraits des dernieres dépêches, & que ſi l'Aſſemblée le deſiroit on lui en feroit lecture ſur le champ. Toute l'Aſſemblée ayant répondu affirmativement, leſdits extraits ont été lus deux fois par un des Secretaires. Voici ce qu'ils contiennent :

Que le Comité Secret de Bengale avoit remarqué depuis quelque temps que Sujah Dowla augmentoit ſes troupes & qu'il les diſciplinoit avec beaucoup de ſoin ; qu'en conſéquence le Comité lui avoit envoyé trois Députés pour ſçavoir le motif de cette conduite ; que ledit Comité connoiſſant l'habileté de ſes Députés n'avoit nullement douté qu'ils ne vinſſent à bout d'obliger ce Chef à changer de deſſein :

Que dans des lettres venues de Madras on ſe plaignoit beaucoup de la diſette d'argent qui regnoit dans cette Ville & augmentoit de jour en jour ſi bien, qu'il étoit à craindre que les remiſes ordinaires pour la Chine ne puſſent point ſe faire :

Que d'autres lettres de la Côte de Coromandel font mention d'une alliance entre Heyder Dey & un autre Chef, de laquelle on auguroit fort mal pour les affaires de la Compagnie en général ; que le premier de ces Chefs, à la tête de 30000 hommes, tant à pied qu'à cheval, avoit ſurpris le Colonel Wood, & avoit repris un petit Fort que ce Colonel lui avoit enlevé quelque temps auparavant ; mais que nonobſtant cela, le Colonel Wood, qui avoit dix fois moins de monde que Heyder Dey, lui avoit tué deux mille hommes & fait Priſonniers pluſieurs chefs, & que le même Colonel ſe diſpoſoit à faire une nouvelle attaque qui, ſelon toutes apparences, n'aura pas manqué de tourner à ſon avantage.

La lecture de ces extraits ayant été faite, M. Sulivan ſe leva & examina chaque article d'une maniere très ſatisfaiſante pour toute l'Aſſemblée. Il remarqua d'abord, au ſujet du premier point, que Sujah Dowla n'étoit nullement à craindre par ſes forces, & qu'il étoit aſſez au fait de ces affaires, pour oſer répondre que les trois Députés en queſtion rempliroient avec tout le ſuccès poſſible l'objet de leur miſſion.

Quant au ſecond article, où il s'agit de la diſette d'argent à Madras, il aſſura qu'elle ne provenoit que de la maladreſſe des Banquiers dans les Indes, qui depuis quelque temps avoient trop fait hauſſer le prix de l'or dans ce Pays, & que bien loin que la diſette actuelle d'argent fût une preuve du mauvais état de la Compagnie, elle n'avoit au contraire jamais été plus floriſſante qu'aujourd'hui ; ce qu'il étoit aiſé de voir par le nombre de Vaiſſeaux qu'on attendoit ſous peu, & dont les cargaiſons étoient plus riches qu'aucunes que nous ayons encore reçues.

Il parla avec la même aſſurance ſur le 3^e^ article, en faiſant voir que les deux Chefs dont il étoit queſtion, par l'alliance qu'ils avoient formé entr'eux, ne pouvoient avoir autre choſe en vûe que de ſe tromper plus facilement l'un l'autre, & qu'en admettant que cette alliance fût ſérieuſe, la moindre attention de notre part ſuffiroit pour en arrêter les ſuites, ce qu'il prouva par l'exemple même de ce qui venoit d'arriver au Colonel Wood qui, malgré qu'il eût été ſurpris & qu'il ſe trouvât beaucoup inférieur en forces à l'ennemi, lui a tué néanmoins tant de monde.

M. Sulivan fut ſecondé par M. Vanſittart & par un autre Directeur, qui ayant une grande connoiſſance des affaires du Pays, ne parurent nullement affectés de ces avis, &

finirent par témoigner leur surprise de ce qu'il y eût des gens assez crédules pour se laisser abuser par des nouvelles entierement contraires à la vérité. Le sieur Hodges proposa ensuite de faire insérer dans les Papiers publics un récit authentique de ce qui venoit de se passer, afin de tranquilliser tous les Actionnaires en général, & l'Assemblée approuva unanimement cette proposition. On proposa ensuite d'ajourner l'Assemblée, ce qui fut agréé de même unanimement.

Les Actions de la Compagnie avoient monté le 6 Mars dernier jusqu'à 276 ¾; depuis ce temps-là elles ont baissé successivement si bien, qu'elles ont été hier à 223; en sorte que les fonds ont tombé de 53 ¾ dans l'espace de trois mois.

De Dantzick, *du 27 Mai 1769.*

On vient de recevoir de Konnisberg la nouvelle d'un incendie affreux qui a consumé la plupart des magasins richement remplis de productions de Pologne, & presque 200 maisons. On mande en même temps que plusieurs riches Marchands sont ruinés.

PARERE.

J'ai vendu & livré à un Manufacturier de notre Ville, le 6 du présent mois d'Avril, une quantité de poil, partie en balles & partie sans balles; une autre partie a été enlevée de mes magasins & portée dans des cages chez le Teinturier où elle est encore actuellement en même nature; le surplus, à peu de chose près, se trouve chez ce Manufacturier, mais tout déballé. Deux jours après la livraison ce même Manufacturier a fait faillite & s'est absenté, je demande si je suis fondé à former demande en revendication.

Contre cette demande les créanciers opposent que le poil vendu n'est plus reconnoissable, puisqu'il n'est plus sous balle, & qu'ainsi rien n'assure que ce soit celui que j'ai livré, & que par conséquent je me trouve comme eux compris dans la perte; mais ma réponse à cette objection est facile. Un fait constant, & que je suis en état de prouver, tant par les Commis que par les Ouvriers, c'est que le Manufacturier à qui j'ai vendu n'avoit aucun poil chez lui le 6 Avril & qu'il ne lui en a point été livré depuis par aucun Marchand; d'où il résulte que celui qui se trouve existant est constamment le mien, & qu'enfin il ne peut y avoir aucun doute à cet égard pour celui qui est chez le Teinturier, tel qu'il a été vendu, & que j'ai fait saisir.

Autre.

Pierre a tiré le 21 Janvier dernier à l'ordre de Paul une lettre-de-change à dix jours de vue sur son Banquier à Paris de la somme de 400 l. valeur reçue comptant entre l'adresse & le votre très-humble serviteur est écrit sur moi-même, de la même écriture que le corps de la lettre. Paul a passé la lettre à l'ordre d'un autre Négociant; enfin, après avoir passé par huit mains différentes, elle a été protestée le 18 Avril & est revenue à Paul le 4 Mai présent mois; dans l'intervalle, c'est-à-dire, le 9 Avril, la faillite de Pierre s'est ouverte. Paul qui se trouve en même temps débiteur de Pierre d'une somme de 1500 liv. pour lettres qu'il lui a fournies le 4 Mars, & dont il lui doit la valeur, soutient que les deux qualités de débiteur & de créancier d'une même personne ne peuvent concourir ensemble, & que, par l'effet de la compensation qui se fait naturellement de plein droit, les créanciers de la faillite de Pierre ne peuvent lui répéter que la somme de 1100 liv. qu'il leur a offerte; mais ils prétendent que Paul doit leur payer les 1500 liv. en entier, & devenir créancier des 400 liv. montant de la lettre protestée. La demande en compensation de Paul est-elle fondée?

Nota. Les personnes versées dans ces sortes de matieres sont priées de vouloir bien donner leurs avis sur ces deux pareres, par la voye de la Gazette.

De Dunkerque, *du 10 au 20 Mai 1769.*

Prix courans de quelques denrées.

Bled blanc de Flandres, 30 ℔ *la raziere.*

Eau de-vie de Bordeaux, 1 ℔ 8 ß *le pot*; eau-de-vie de Cette, 1 ℔ 7 ß; eau-de-vie de Barcelonne, 1 ℔ 3 ß.

Sucre blanc de Saint-Domingue, de 30 à

44 ℔ *le quintal ;* ſucre brut en ſorte de la même Colonie, de 24 à 30 ℔ ; café de la Martinique, 19 ß *la livre ;* café de Saint-Domingue, 19 ß ; indigo cuivré, de 5 ℔ 5 ß à 5 ℔ 10 ß *la livre.*

COURS DES CHANGES

A

PARIS. *10 Juin 1769.*		AMSTERDAM *le 5 Juin.*		LONDRES. *le 2 Juin.*		MADRID. *le 25 Mai.*	
Amſterdam,	54 5 8	Paris,	53 7 8e à cours.	Amſt. à 2 uſ.	à 34 8	Paris,	15 7
Lond.	32 ¼	Lond.	34 1	*Dito*, à 1 uſ.		Amſt.	ſans arg.
Hambourg,	179 ¼	Bordeaux.		Hamb.	33 7	Lond.	40 ½ 5 8
Madrid,	15	Madrid,	39 3 8	Paris à u. j. d. d.		**CADIX.** *le 23 Mai.*	
Cadix,	14 19	Cadix.	93 ¼	D° à 2 uſ.	31 5 16	Paris,	76 ¾
Livourne,	97 ¼	Liſb.	45 ¾	Cadix.	39 3 8	Amſterd.	95 ¾
Lyon,	¼ b.	Veniſe,	89 ¾	Madrid.	39 ½	Londres,	40 ½
		Gênes,	85 78e	Livourne,	51 7 8	Madrid.	au pair
		Livourne,	87 ½ à 5 8				
		Hamb.	32 7 8				

MÉCHANIQUE.

LETTRE DE M. B. D. L. O.

*A Meſſieurs les Maire & Echevins de la Ville de ***.*

Meſſieurs, vous me demandez une invention par laquelle on puiſſe élever les eaux de votre riviere à la hauteur de 30 ou 40 pieds, ce qui eſt la hauteur des trois quarts de votre Ville ; vous voulez une machine qui faſſe monter l'eau en beaucoup plus grande quantité que ne font vos pompes, ſans frottement, & conſéquemment ſans perte de mouvement ; vous vous plaignez de ce qu'il y a tous les jours quelques réparations à faire aux pompes, par l'uſure que cauſe le frottement continuel ; vous voulez en même temps quelque choſe de bien ſimple.

J'eſpere que vous ſerez contents de cette machine ; nous l'avons tous les jours ſous les yeux. Mais vous le ſçavez, Meſſieurs, les idées les plus ſimples & les plus naturelles, ne ſont pas toujours celles qui viennent les premierres aux hommes ; ils ne parviennent au naturel qu'après beaucoup de détours. En mettant l'un dans l'autre deux gobelets dont l'inférieur a de l'eau au fond, vous faites monter l'eau ſans frottement : vous n'avez qu'à ſuivre cette idée que la nature vous préſente. Soit une grande cuve de pierre ou de bois de la hauteur de 40 & 2 ou 3 pieds, dont le fond ſoit 2 ou 3 pieds plus bas que la plus baſſe hauteur de votre riviere, qu'elle ait une grande ſoupape qui s'ouvre de dehors en dedans au bas d'un de ſes côtés, & qui ſe ferme en ſens contraire ; que cette cuve ſoit de 20 ou de 30, ou de 40, &c. pieds de largeur & de longueur ; mettez dans cette cuve, comme dans ce gobelet, une autre grande cuve de bois goudronnée dans ſes jointures, ayant 2 ou 3 lignes de diamètre extérieur de moins que la cuve contenante n'a de cavité interne, ſi cette ſeconde cuve enfonce par ſon poids d'un pied dans la contenante, elle fera monter promptement un peu moins de 400, ou de 900 ou de 1200 pieds quarrés d'eau. Pour remonter cette cuve à la hauteur d'un pied d'où elle ſera deſcendue, il y aura au haut de chacun de ſes côtés quatre leviers attachés qui la remonteront d'un ſeul coup

à la hauteur d'un pied. Ceux qui aimeront les machines compliquées pourront la faire remonter par une roue que l'eau fera tourner. Cette machine eſt ſi ſimple qu'elle n'a pas beſoin de figure pour être entendue.

PRIX *des matieres d'or & d'argent, à Paris, au 10 Juin 1769.*

			H	ß	
Or de Portug. à . .	718				marc.
Du Mexique à . . .	706				
Du Perou à . . .	698				
Les guinées à . . .	716				
Ducats à	97	5			
Or fin à 23 k. 31					once.
32 à	98	10			
Or à 20 karats à . .	83	10			
L'argent à 11 d.					marc.
20 g. à	53	15			
Idem à 11 d. 10					
gr. à	51	15			
Piaſtres, . 48	10	48	12	6	

Théâtre Optique à vendre.

✕ Ce Théâtre, qui mérite l'attention de tous les Curieux, eſt l'ouvrage du ſieur Joly, Peintre & Architecte de feu le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar. L'Auteur a choiſi des ſujets intéreſſants, & les a embellis d'agréables décorations & de pluſieurs figures mouvantes, qui, par la relation qu'elles ont avec les ſujets repréſentés, donnent la vie à tous leurs points de vue. Les repréſentations ſont au nombre de ſept, dont la premiere eſt Sémiramis dans l'intérieur de ſon Palais. On voit enſuite un Village repréſentant les ruines de Palmyre, un beau Temple, une Colonnade en forme de Place publique, un Jardin à l'Italienne, des mieux ornés, ainſi de ſuite, juſqu'à la concurrence de ſept repréſentations ci deſſus énoncées : le tout eſt éclairé par des reverberes placés de façon à ne laiſſer rien échapper à la vue, en même temps que l'on croit plutôt voir la lumiere du ſoleil dans ſon plus beau jour, que celle deſdits reverberes.

Ce Théâtre ſe voit chez l'Auteur à Paris, rue de la Harpe, au coin de la rue Poupée, entre un Tapiſſier & un Papetier.

Le ſieur Joly eſt le ſeul dans Paris qui poſſéde la maniere de peindre à freſque, comme les Italiens ; ſes ouvrages ont toute lá durée & la beauté de ceux de l'Italie, & réſiſtent à toutes les injures de l'air. Ceux qu'il a fai s à Paris & aux environs conſtatent ſon annonce & ſeront des monumens éternels de ſa mêmoire.

ERRATA

Pour le ſecond Supplément à la Gazete N°. 37.

A la fin de la derniere ligne du dernier alinea de la ſixième colomne on lit ces mots : *en tout* 630 *liv.* ajoutez ce qui ſuit & qui avoit été oublié. *Les* 500 *liv. reſtant ſont employées dans les autres additions néceſſaires au beſoin, relativement cotées par mon Proſpectus.*

C'eſt le Proſpectus des Pompes de M. Thillaye dont il eſt ici queſtion.

FINANCES.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Juin 1769.	*Jeudi 8.*	*Vendredi 9.*	*Samedi 10.*
Ac. des Indes.	1055	1057 ½	1055
Emp. de la Com.		368	
Prom. à 5 p ⅋.	25	26	
Prom. à 4 p ⅋.		48	47 ½
Ac. des Fermes.	852 ½	852 ½	852 ½ 50
2 ſ. p. l. du Dix.			87
3e. Loterie.	1	1	
Annuités.		300	
Coup. d'An.	59	59	59
Emp. de 50 mil.			
Emp. de 30 mil.	48	48	48
Col. 1759.	49 ½ 50	50	50
Canada.	54	54	54 53 54
4e. L. Epoques.	12 ½ 12e 17 ½	12	12 ½ 12
Nouette.	47	47	47
Ac. de la caiſſe	1020	1025	1025 30 25
tirage de la C.	4t 335 5e 333	2e 375	5e 332.
2e Lot. Comp.	302	302	302.
A 3 p. ⅋ ſ. l. cuirs			
A 3 p. ⅋ ſ. l. Poſt.			
Bretagne.	15		
Languedoc.			

SUPPLÉMENT
A LA GAZETTE N°. 47.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE *de Navires.*

DU 10 au 20 Mai 1769, il eſt entré dans ce Port 4 Navires François faiſant l'encombrement de 298 tonneaux, 5 Hollandois de 438, 5 Anglois de 260, 1 Suédois de 25, & 1 Danois de 90 tonneaux, ſçavoir, des François, le *S. Antoine*, Cap. *Pierre Coddevin*; la *Marie Juſtine*, Cap. *Jean Cointrel*, venant tous deux d'Oſtende, le premier chargé de différens ballots de toille blanche & rayée & autres marchaandiſes, le ſecond ſur leſt; les *Quatre Familles* de Landerneau, Cap. *P. Cloitre*, venant de Seudres chargé de 94 muids de ſel; le *Saint Louis* de Dieppe, Capitaine *Louis Gaillard*, venant de Charente chargé de 5 pieces 237 tierçons d'eau de-vie; des Hollandois, les *Chartrons de Bordeaux*, Capitaine *Pierre Gerb Huſſels*, venant de Marennes chargé de 195 muids de ſel; les *Deux Freres*, Capitaine *Laurent de Wit*; le *Jeune Jeſſe*, Capit. *Jeſſe Obbes Deheer*, venant tous deux de Schiedam chargés de 90 pieces de genievre, 2 bariques de ſucre en pains & autres marchandiſes; le *Jeune Pierre*, Cap. *Ary Maat*, venant de Terweer chargé de genievre, thé & autres marchand l'*Eſpéranceiſe*; Capit. *Cornils Dalman*, venant de Roterdam avec genievre, poivre, azur, mercerie, &c. des Anglois, le *Marchand*, Capitaine *John Wigmore*; la *Marie*, Capitaine *Samuel How*, venant tous deux de Londres avec plomb, fer, azur, couperoſe, tabac en feuilles & autres marchandiſes; le *Marchand*, Capitaine *Richard Evans*, venant de Corck avec 180 cuirs de bœuf; le *Hornet*, Capitaine *Guillaume Juppe*, venant de Terveer chargé d'ardoiſes; la *Volonté d'Amis*, Capitaine *James Orsbun*, venant de Rocheſter ſur leſt; le Suédois l'*Anne Catherine*, Capitaine *Obbe Hanſſen*, venant de Gottembourg chargé de 24 caiſſes, 102 quarts de caiſſes de thé, fer & planches; le Danois l'*Olia Juliana*, Capitaine *Jacob Olſen*, venant de Fridericſtadt chargé de planches & autres bois de conſtruction.

DÉPART *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce même Port dans le même eſpace de temps 11 Navires François de 817 tonneaux, 13 Anglois de 1370, 5 Hollandois de 749, & 3 Suédois de 176 tonneaux; ſçavoir, des François, la *Vraie Société* de Noirmoutiers, Capitaine *Louis Imbert*, allant à Bilbao chargé de chanvre, tabac, planches & autres marchandiſes; la *Flamande*, Capitaine *André Tournier*, allant à Cadix & à Marſeille avec tabac, amidon, cuirs & autres marchandiſes; le *S. Louis*, Cap. *Louis Rambout*; le *Saint Felix*, Cap. *Euſtache Bollaert*, allant en Iſlande avec ſel en tonnes & tonnes vuides pour la pêche de la morue; la *Marie Anne* de Dieppe, Cap. *N. Nicole*, allant au Havre chargé de tabac en feuilles; le *Saint Pierre* d'Etaples, Capitaine *Pierre Dubois*, allant à Rouen chargé de vin, morue & autres marchandiſes; la *Proſpérité* de Landerneau, Capitaine *Michel Kiros*; l'*Urſule* de l'Iſle Dieu, Cap. *Martin Beſſonnet*, allant tous deux à Bordeaux; l'*Union* de Boulogne, Capitaine *Jean Dubois*, allant à Boulogne; le *S. Louis* de Dieppe, Cap. *L. Gaillard*, allant à Marennes; le *Jeune Thomas* de Cherbourg, Capit. *Aubin Gauvain*, allant à la Rochelle ſur leſt ainſi que les quatre précédens; des Anglois, le *Dunkerque*, Cap. *Joſeph Walton*; le *Kent*, Capitaine *Richard Wood*; le *Gedeon & Hannagh*, Capitaine *Richard Gillbe*, allant tous trois à Londres; le *Hardwick*, Capitaine *Michel Owne*, allant à Newcaſtle chargés tous quatre d'eau-de-vie, d'indigo & autres marchandiſes; l'*Amitié*, Capitaine *David Betty*, allant à Bergues en Norwège avec côtes de tabac, eau-de vie & autres; les *Cinq Freres*, Cap. *Henri Jull*, allant à Sandwich chargé d'eau de-vie; la *Providence*, Capitaine *Boas Dowſing*; les *Deux Sœurs*, Capitaine *Jean Simie*, allant tous deux à Sunderland; l'*Hercule*, Capitaine *John Michel Gowan*, allant à Air; la *Nancy*, Capit. *John Sulton*, allant à Chriſtianſand; la *Peggy*, Cap. *Thomas Hogg*, allant à Leith; le *George*, Capitaine *Alexandre Agnew*, allant à Dronthem; les *Deux Freres*, Capitaine *Robert Worckmann*, allant à Petersbourg ſur leſt ainſi que les ſix précédens; des Hollandois, la *Demoiſelle Ackermans*, Capit. *Jean Juriens*, allant à Hambourg; le *Jeune Albert*, Capitaine *Pierre Dehaan*, allant à Amſterdam chargé de tabac en carottes & autres marchandiſes; les *Deux Freres*, Capitaine *André Albert Swart*, allant à Groningue; l'*Erneſt Guſtave*, Capitaine *Hubeck Janſen*; la *Fermeté*, Capitaine *Laiddejans*, allant tous deux à Alicante ſur leſt ainſi que le précédent; des Suédois, la *Chriſtine Eliſabeth*, Capitaine *André Walberg*, allant à Dantzick; l'*Anna Greta*, Capitaine *Bernard Backmann*, allant à Waerberg.

tous deux chargés de sel ; la *Minerve*, Capitaine *Jacob Nabsledt*, allant à Gottembourg sur lest.

DE ROUEN.

ETAT *& nombre des Navires, Barques & Alleges entrés dans le Port de cette Ville pendant le mois de Janvier* 1769, *& noms des différens Ports François ou Etrangers d'où ils sont partis* ; sçavoir ;

Trente-trois venant du Havre, 2 de Fecamp, 3 de Tancarville, 7 de Dieppe, 4 de Honfleur, 2 de Cherbourg, 4 de Saint Malo & de Grandville, 5 de Bordeaux, 1 de la Rochelle, 1 d'Isigny, 2 de Bayonne, 1 de l'Orient, 7 de divers Ports de Bretagne, 2 de Bilbao, 3 de Lisbonne, 1 de Whitbi en Angleterre, 1 de Terveer, 2 de Middelbourg, 3 d'Ostende, 1 de Hambourg, 1 de Campwer, 7 d'Amsterdam & 3 de Roterdam.

Il a été importé, venant de l'Etranger, les marchandises suivantes ; sçavoir :

De *Bilbao*, 655 balles de laine d'Espagne, 101 barres 39 plaques de fer.

De *Lisbonne*, 1124 boisseaux de froment, 200 sacs de farines, 36 pieces d'huile d'olive, 1259 cuirs secs en poil, 400 cuirs salés, 17 balles de laine, 600 buches de bois de marqueterie, 315 balles de coton en laine, 202 caisses d'oranges & citrons, 200 cabas de figues, 49 dents d'éléphant, 2 barils de marchandises mêlées.

De *Whitbi*, 68 tonneaux d'alun.

De *Terveer*, 191 gonnes, 52 demi gonnes de saumon, 1 grenier de planches de sapin.

De *Middelbourg*, orge, avoine & fromages.

D'*Ostende*, 1 grenier de planches, 120 caisses de fer blanc, 26 bouteilles d'huile de vitriol, 32 bouteilles d'aigre dito, 2 bariques 1 sac de colle forte, 12 bariques de gomme, 2 sacs de graine, 1 baril de moulins à poivre, 1 baril de fromages, 150 bariques 108 barils de riz, 1 baril 20 bottes 1 paquet d'acier, 72 barils de mine de plomb, 44 barils d'huile de poisson, 2 futailles 3 barils 2 caisses 1 paquet de diverses marchandises, 2 tonneaux d'épicerie, 2 barils d'ocre de rue, 1 baril de colle de poisson.

De *Campwer*, 15 barils de mine de plomb, 4 pieces d'huile de graine, 1 baril 2 bouteilles de vitriol, 2 barils d'emeri, 4 barils 18 saumons d'étain, 104 barils de riz, 40 bariques 22 barils de couperose, 12 bariques 12 barils de piment, 2 bariques de colle torte, 4 rouleaux de plomb, 4 barils d'orseille & quelques autres marchandises.

D'*Amsterdam*, 5 greniers de froment, 1 grenier de seigle, 8830 pains de fromages, 1 baril de fil de fer, 1 tonneau de mitraille, 11 barils de vermillon, 1 baril de beurre, 40 barils d'azur, 6 barils 270 sacs d'avoine, 17 paquets & fanons de baleine, 12 balles de laine, 10 paquets de peaux de veaux, 14 futailles de garence, 2 barils de morue, 4 ballots de plumes à lit, 20 caissons de chandelles, 1 baril de colle de poisson, 90 pains de cuivre brut, 1 baril d'écaille franche, 10 barils d'amidon, 2 barils d'hu le de lin, 1 baril de poivre & diverses autres marchandises.

De *Roterdam*, 22 barils d'azur, 23 barils 158 bottes d'acier, 110 futailles 4 barils de garence, 9 balles de bois moulu, 72 cabas d'amandes 28755 pains de fromages, 5 tonneaux de colle, 4 barils 482 blocs d'étain, 10 tonneaux 25 barils de fil de fer, 5 pieces d'huile de lin, 4 cabas de figues, 3 caisses de borax, 4 barils de beurre, 9 paquets & fanons de baleine, 4 futailles 10 barils de limes, 777 buches de bois de buis, 51 futailles 23 barils de céruse, 67 pieces d'huile de baleine, 2 futaillles 40 barils de riz, 4 futailles de gomme, 6 planches 36 feuilles de cuivre, 3 caisses, 75 bottes 50 feuilles de fer, 5 futailles 1 baril de mitrailles, 4 ballots 5 buches de bois de Campêche, 2 barils de blanc de plomb, 1 futaille 2 barils d'huile de laurier, 1 baril d'orpin, 7 futailles 96 sacs de graine de lin, 1 baril de litharge, 12 barils de rouge brun, 1 baril d'indigo, 56 barils de morue, 1 baril de dès à coudre, 137 dents d'éléphant, 2 caisses 6 coffres de pipes, 1 futaille 1 baril d'alun, 4 barils d'orge perlé & mondé, 1 balle d'écorces d'oranges, 1 baril de tournesols, 5 balles de plumes, 1 baril de girofle & muscade, 122 buches de bois de Japon, 370 buches de bois de Sainte Marthe, 9 flaçons d'huile de Palme & quelques autres marchandises.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1769.

A PARIS, chez KNAPEN & DELAGUETTE, Imprimeur-Libraires, Pont S. Michel. 1769.

GAZETTE D'AGRICULTURE,
COMMERCE,
ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1769. Du Mardi 6 Juin.

AGRICULTURE.

De Londres.

NOus apprenons que les Prix que la *Société des Arts, des Manufactures & du Commerce* a proposés à ceux qui semeroient du froment dans le printemps, pour regagner ce qui avoit été négligé ou gâté dans l'automne, ont produit un effet encore plus considérable qu'on n'avoit espéré. Cette sage mesure servira à maintenir les grains dans un prix moderé, & à prévenir le danger qui menaçoit le pauvre de manquer du pain cette année ci.

Les poires sont dans quelques endroits très grosses & hors de danger; on n'en sçauroit dire autant des pommes, quoique de mémoire d'homme on n'en ait jamais vu une si grande quantité en fleurs. En général on espere une très-bonne récolte de ces sortes de fruits.

LETTRE

Du Laboureur Bas-Normand à M. Sarcey de Sutieres, sur les Communes.

Je voyois avec peine qu'un Patriote tel que vous, Monsieur, qui vous occupez si utilement des progrès de l'Agriculture, parût regarder l'usage des Communes comme un secours pour les Cultivateurs. Les témoignages des personnes éclairées & de réputation sont d'un grand poids & peuvent produire les effets les plus dangereux lorsqu'ils ne sont point pesés & réflechis avec toute la maturité qu'exigent les objets sur lesquels ils donnent leurs sentimens. Je vois avec plaisir que vous vous rapprochez dans votre Réponse (Gazette d'Agriculture du 16 Mai, N°. 39) de ma façon de penser sur les landes & marais.

Je conviens avec vous qu'elles sont de quelqu'utilité pour les Riverains lorsqu'ils les donnent à ferme ou qu'ils en réglent l'usage avec économie. Dans le premier cas, les prix des baux ou des adjudications vertissent au profit des Communautés & peuvent être employés à l'acquit des charges générales & au soulagement des Habitans. Dans le second, les Communes ne sont point dévastées & rendues stériles par l'avidité & l'inintelligence des Riverains.

Cependant, Monsieur, ces deux moyens de tirer parti des Communes sont très-imparfaits. Si l'adjudication s'en fait tous les ans, les Adjudicataires bornent leurs soins à en recueillir les fruits; ils n'y mettent aucun engrais & n'employent aucuns moyens d'augmenter la végétation; la Communauté elle-même les néglige & les abandonne. Si l'on en passe des baux de trois, six ou neuf ans, les Locataires ne s'occupent guères davantage de l'amélioration de ces terreins, & les obligations qu'ils pourroient contracter dans les baux, d'engraisser ces terres, sont communément mal remplies.

Quelques réglemens que fassent entr'eux les Riverains pour l'usage des Communes, c'est-à-dire, pour n'y mettre qu'une certaine quantité de bestiaux, pour désigner l'espece

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

d'animaux qui doivent y pâturer ; & le temps dans lequel ils doivent y entrer, ſont preſque toujours mal obſervés. En ſuppoſant que quelques-uns des principaux Riverains tiennent la main à leur exécution pendant un temps, les difficultés, les conteſtations, les procès réfroidiſſent leur ardeur pour le bon ordre auquel ſuccédent bien-tôt les confuſions & les dévaſtations.

Je n'admettrai donc, pour tirer parti des Communes, ni l'uſage des baux ni les réglemens. Les premiers tendent à appauvrir & à rendre ſtériles les Communes ; les ſeconds deviennent une occaſion de troubles, de conteſtations & d'inimitiés entre les Uſagers, & laiſſent une porte toujours ouverte pour faire rentrer ces terreins dans l'état d'inutilité & d'anéantiſſement où ils ſont aujourd'hui.

Mon ſentiment eſt que toutes les Communes doivent être partagées, parce que chacun des Partageans les regardant comme des propriétés particulieres, les cultivera avec ſoin & en tirera les plus grands produits poſſibles. Je conviens que le partage des Communes, lorſqu'elles ſont de très-peu d'étendue, devient impoſſible à cauſe de la multiplicité des diviſions. Dans ce cas, je voudrois qu'elles fuſſent adjugées à perpétuité à un ou pluſieurs des Riverains au plus offrant & dernier Enchériſſeur, moyennant des redevances qui ſeroient employées au profit commun de tous les Uſagers. Ces terreins alors feroient le bien des nouveaux Propriétaires & des Communautés ; ils rentreroient dans le commerce, contribueroient à la multiplication des denrées & aux progrès de l'Agriculture.

Annonce de Livres.

Mémoire ſur cette Queſtion : *Quelles ſont les différentes eſpeces de grains, de légumes & de plantes, dont la culture, juſqu'ici inconnue ou négligée en Franche-Comté, pourroit y être introduite avec ſuccès ?* Ouvrage qui a remporté le Prix à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Beſançon le 24 Août 1768, imprimé par ordre de M. de Lacoré, Intendant du Comté de Bourgogne. Par M. Normand, Sous-Inſpecteur des Ponts & Chauſſées, en exercice au Comté de Bourgogne, avec cette épigrahe : *Beatus ille qui procul negotiis, &c.* Brochure in-8°. Prix 20 ſ. A Beſançon, chez Fantet, Libraire, 1769.

Nous ferons connoître cet Ouvrage dans la Gazette prochaine.

A ſix months tour throug the North of England, by Arthur Young. Eſq. Voyages faits pendant l'eſpace de ſix mois dans le Nord de l'Angleterre, par Arthur Young, Auteur du Voyage de ſix ſemaines dans la partie méridionale de cette Iſle, & des Lettres d'un Fermier au Peuple Anglois. A Londres, chez W. Nicoll, N°. 51. S. Paul Church-Yard.

L'objet de ce voyage eſt de répandre des connoiſſances de toutes eſpeces, & de faire connoître dans une Province les procédés qui ſont en uſage dans les autres. On y trouve les deſſeins de pluſieurs machines qui ont été nouvellement inventées pour l'Agriculture.

Thoughts on Brightelmſtone concerning ſea bathing and drinking ſea-water with ſome directione for their uſe in a letter to a friend, by John Awſiter.

Réflexions ſur les eaux de mer que l'on prend à Brightelmſtone (*a*), & ſur les bains, par Jean Awſiter. Chez Wilkie, N°. 71. S. Paul's Church-Yard. Prix, 1 ſchelling.

A Diſſertation on the influence of opinions on language and of language on opinions which gained the Pruſſian Royal Academy's Prize on that ſujet.

Diſſertation ſur l'influence de l'opinion ſur le langage & du langage ſur l'opinion, qui a remporté le Prix à l'Académie Royale de Berlin. Par M. Michaelis, Conſeiller de Sa Majeſté Britannique, & Directeur de la Société Royale de Gottingue. Chez Owen, près Temple Bar, à Londres.

Il doit bien-tôt paroître à Londres un nouvel Ouvrage intitulé : *Jonian Antiquities, les Antiquités Ioniques*, publiées avec la permiſſion de la Société des *Dilettanti*. Par R. Chandler, de la Société Royale ; M. Revelt, Architecte ; & M. Pars, Peintre.

Leonardi Plukenetii Opera bo-

(a) *Brightelmſtone eſt une petite Ville d'Angleterre, ſituée preſque vis-à-vis Dieppe, où l'on va prendre les eaux & les bains de mer.*

TANICA, voluminibus quatuor comprehenſa, vid. Phytographia almageſtum botanicum mantiſſa, amaltheum botanicum ſivè ſtirpium illuſtriorum & minus cognitorum icones. Tabulis æneis CCCCLIV. ſummâ diligentiâ elaboratæ. Imprimé en 4 vol. in-4°. Prix 4 l. 4 ſ. (96 l. tournois) proprement relié. Chez T. Daviel, dans *Ruſſel Street Covent Garden.*

An Introduction to Botany. Introduction à la Botanique, contenant un éclairciſſement de la théorie de cette Science, & une interprétation de ſes mots techniques, tirée des Ouvrages du Docteur Linnœus, & arrangée de maniere à donner des facilités à ceux qui veulent étudier cette méthode de l'Auteur, avec douze planches & deux tables de matieres ; auſſi un appendice contenant plus de deux mille noms Anglois des plantes rapportées à leurs propres titres dans le ſyſtême de Linnœus. Par James Lee, 1 vol. in-8°. Prix 5 shl. relié (6 livres tournois.) Chez M. Jonſton & T. Longman.

ETAT du prix commun du Froment réduit au ſeptier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois d'Avril 1769, pour Beſançon, & pendant le mois de Mai, dans les GE'NE'RALITE'S de

BESANÇON.		CAEN.		PERPIGNAN		ROUEN.	
Lieux des Marchés.	Prix.	Lieux des Marchés.	Prix.	Lieux des Marchés.	Prix	Lieux des Marchés.	Prix.
	l. ſ. d.		l. ſ. d.		l. ſ. d	Andely.	28 3 9
Arbois.	21 7 6	Avranches.	24 18	Foix.	23 15 10	Arques.	
Baume.	20* 5					Caudebec.	28 3 7
BESANÇON.	21 17 6	Bayeux.	22 10			Dieppe.	27 9
Dole.	21 14 10					Eu.	26 16 6
Gray.	21 12	CAEN.	24 9 7	Montlouis.	22* 8	Evreux.	28 11 4
Lons-le-Saunier.	22 16	Carentan.	21* 13 4			Giſors.	28 5 4
Orgelet.	20 16					Le Havre.	29 9
Ornans.	23 4	Coutances.	25 13 4	Pamiers.	22 1 2	Lions.	29 10 4
Poligny.	22 16					Magny.	30
Pontarlier.	24 * 1	Mortain.	24			Neufchatel.	25* 16 6
St. Claude.	21 17 2	St. Lo.	24 18 4			Pont-de l'Arche.	31 4
Quingey, & Salins.	22	Valognes.	23 6 8	PERPIGNAN	32* 10 9	Pont-Audemer.	33* 1 8
Veſoul.	21 12					Pont-l'Ev.	27 5
		Vire.	26* 4 4	Prades.	28 7 6	ROUEN.	31 9 4
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le ſep.	22 1 1	From. le ſep.	24 3 9	From. le ſep.	25 15 2	From. le ſep.	28 18 11
Pain la liv.	2 10	Pain la liv.	2 6	Pain la liv.	2 11	Pain la liv.	3 6
Avoine le ſ.	6 18 4	Avoine le ſ.	8 5 8	Avoine le ſ.	9 19 8	Avoine le ſ.	8 4 9
Foin le q.	3 3 4	Foin le q.	3 19 3	Foin le q.	1 17 4	Foin le q.	2 8
Paille le q.	19 8	Paille le q.	1 15 9	Paille le q.	16 2	Paille le q.	1 3 2

GRAINS ET FARINES A PARIS.

Etat des différens prix du Froment, du Seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & ſur les Ports, depuis le Mercredi 24, juſqu'au Samedi 27 Mai 1769.

Il eſt arrivé à la Halle 18 muids 6 ſep-

tiers de froment, 8 muids de ſeigle, & 143 muids 6 ſeptiers de farines ; il reſtoit de l'autre marché 207 muids de froment, 23 muids 6 ſeptiers de ſeigle, & 796 muids 10 ſeptiers de farines, ce qui a fait 225 muids 6 ſeptiers de froment, 31 muids 6 ſeptiers de ſeigle, & 940 muids 4 ſeptiers de farines.

Il eſt arrivé à la même époque ſur le Port de la Greve 41 muids 2 ſeptiers de froment ; il reſtoit du marché précédent 453 muids 9 ſeptiers, ce qui a fait 494 muids 11 ſeptiers.

Le Samedi 27 Mai, il ſe trouvoit en totalité dans Paris, 1692 muids 3 ſeptiers, tant froment que méteil, ſeigle & farines. Il y en a eu de vendu 406 muids 1 ſeptiers ; de ſorte qu'il en eſt reſté 1286 muids 2 ſeptiers.

Le froment a été vendu à la Halle de 21 ℔ 10 ß à 28 ℔, le ſeigle, de 12 ℔ 10 ß à 15 ℔ 10 ß ; le froment a été vendu à la Grêve, de 20 à 27 ℔ *le ſeptier.*

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 1 ℔ 6 ß 9 ₰ à 2 ℔ 6 ß 9 ₰ le *boiſſeau* ; les farines de remoulage, de 1 ℔ 5 ß 10 ₰ à 2 ℔ 11 ß 9 ₰ auſſi le *boiſſeau.*

Le pain blanc de Goneſſe de 3 ß à 3 ß 3 ₰ la *livre ;* idem de Paris, idem ; pain bis blanc de Goneſſe, de 2 ß 6 ₰ à 2 ß 9 ₰ ; id. de Paris, de 2 ß 9 ₰ à 3 ß ; pain bis clair, de 2 ß 6 ₰ à 2 ß 9 ₰ ; pain bis de Paris, de 2 ß 3 ₰ à 2 ß 6 ₰.

COMMERCE.

DE LONDRES.

Compagnie des Indes.

Nous venons de recevoir la traduction de trois pieces Angloiſes ſur les dernieres diſcuſſions de la Compagnie des Indes d'Angleterre.

La premiere eſt une Lettre de M. William Meredith, l'un des Repréſentants de la Ville de Liverpool, ſi renommée pour ſon grand Commerce.

Dans cette Lettre qu'il écrit à ſes Conſtituants, il ſe juſtifie ſur des imputations qui lui ont été faites de n'avoir pas favoriſé de tout ſon pouvoir les vues & les deſſeins de Liverpool relativement au Commerce de l'Inde.

Pour l'intelligence de cette Lettre, il eſt à propos de ſçavoir que dans le mois de Décembre dernier cette Ville envoya à M. Meredith & à ſon Collégue une Requête qu'elle le chargeoit de préſenter ſans délai au Parlement, & par laquelle elle demandoit à participer au Commerce de l'Inde, aux conditions que le Parlement voudroit lui impoſer, s'il arrivoit qu'on fût obligé de diſſoudre la Compagnie actuellement exiſtante. Il s'eſt élevé à l'occaſion de cette Requête une vive altercation entre M. Meredith & le Maire de Liverpool ; c'eſt ce qui a donné ſujet à la Lettre en queſtion.

La ſeconde piece eſt un Mémoire de M. Grenville ſur la négociation du Gouvernement avec la Compagnie des Indes.

La troiſième contient la critique de ce Mémoire, par M. Bourck, Membre du Parlement & zélé Défenſeur de l'adminiſtration de Mylord Rockingham.

Nous aurions deſiré recevoir plutôt ces trois pieces, afin de les placer dans le Journal de Juin, mais il étoit preſqu'imprimé lorſqu'elles nous ont été remiſes. Nous les ferons paroître dans le Journal de Juillet, parce qu'elles ſont trop longues pour être inſérées dans la Gazette.

MÉCHANIQUE.

Moteur très-ſimple, qui peut être appliqué à différentes machines, tiré della Racolta delle machine induſtrioſe, di Branca, Ingegniere di Loreto; *c'eſt à dire, Recueil des machines les plus ingénieuſes, par François Branca, Ingénieur de Lorete* (a).

La ſatisfaction que nous ont témoigné la plupart de nos Abonnés pour les differentes machines que nous leur avons fait connoître, nous a engagés à faire de nouveaux efforts pour nous en procurer qui fuſſent également neuves & utiles. Les recherches

(a) *Cet Ouvrage eſt extrêmement rare, même en Italie ; il a été imprimé en 1629, chez Maſcardi à Rome, Place Navone.*

que M. Pingeron a faites ſur cette matiere, dans ſes voyages & dans les Auteurs qui ont écrit en langues étrangeres, nous fourniront quelques reſſources à cet égard.

Le Moteur que M. Branca, Ingénieur de Sa Sainteté pour la Ville de Lorete, propoſe dans ſon Recueil des machines, imprimé en Italien à Rome en 1629, conſiſte dans un cylindre vertical d'un certain diametre qui eſt mû ſur ſon axe. Ce ſolide eſt ſurmonté par un cône ou pain de ſucre que ſon axe traverſe. Au-deſſus de ce cône eſt un entonnoir dans lequel tombe l'eau d'une ſource qui s'écoule enſuite par un tuyau ſpiral qui environne le cylindre. Il eſt aiſé de concevoir que ſi l'on met un axe horizontal ſur l'eau de ce ſolide, & que l'on y paſſe une corde ſans fin qui paſſe ſur différentes poulies, ce moteur les fera mouvoir. M. Branca s'en ſervoit pour faire tourner des dévidoirs. Si le cylindre eſt fixé, & qu'une roue dentée ſoit montée ſur la partie intérieure de l'axe, & ſi elle porte des eſpeces de petites planches verticales ſur ſon plan ſupérieur, l'eau qui tombera par le tuyau ſpiral avec beaucoup de force frappera ces petites ailes, & fera tourner la roue, qui engrenant dans un pignon, pourra mener une meule qui ſeroit montée ſur ſon arbre. Cette idée eſt très-ſimple; il eſt inutile que le cylindre ſoit maſſif, il ne s'agit que d'une cage circulaire ſur laquelle on entortille le tuyau ſpiral, en quoi conſiſte tout l'effet de la machine (*a*), ſoit que le cylindre ſe meuve, ſoit qu'il reſte immobile.

Machine pour battre le bled, tirée des Extraits de l'Ingénieur Branca, par M. Pingeron.

Les Méchaniciens les plus célébres ſe ſont exercés de tous les temps à trouver une machine qui ſuppléât aux batteurs en granges, & même aux chevaux à qui l'on fait fouler le grain dans les Pays méridionaux; ou les coups étoient trop réguliers, ou ils n'avoient point aſſez de force: ainſi ce problême ſi important pour l'humanité eſt encore à réſoudre. Nous allons faire connoître ce que M. Branca avoit imaginé à cet effet.

Sa machine eſt compoſée d'un grand arbre traverſé par quatre leviers. On attache à trois de ces leviers des cylindres de pierre, cannelés & montés à peu près comme ceux dont on ſe ſert pour les gazons, & l'on met deux chevaux aveugles aux extrêmités du levier qui reſte. Il eſt évident que ſi l'on met la paille ſur la route de ces cylindres cannelés de ſix canelures chacun, les grains ſeront obligés de ſortir de l'épi, & les cannelures empêcheront qu'il ne ſoit écraſé. Deux bons chevaux feront donc par ce moyen la beſogne de ſix ou huit mules. La machine eſt peu coûteuſe, on en trouvera le deſſein dans l'Ouvrage ſur les Arts utiles.

(a) *On verra le deſſein de cette machine dans l'Ouvrage de M. Pingeron ſur les Arts utiles.*

PRIX *des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 3 Juin 1769.*

		℔	s	
Or de Portug. à . .	716	717		marc.
Du Mexique à . . .	706			
Du Perou à . . .	698			
Les guinées à . . .	714	715		
Ducats à	97			
Or fin à 23 k. 31 32 à	98	10		once.
Or à 20 karats à . .	83	10		
L'argent à 11 d. 20 g. à	53	15		marc.
Idem à 11 d. 10 gr. à	51	15		
Piaſtres, . .	48 10	48	12 6	

DE NANTES, *le 26 Mai 1769.*

Navires en armement.

Les Navires François le *Duc de Duras* de 300 tonneaux, Capitaine *Mary*, Armateur M. *Villeboiſnet*; l'*Algonquin* de 200 tonneaux, Capitaine *Pavie*, Armateurs MM. *Corperon* & *Courtois*; la *Parentiere* de 300 tonneaux, Capitaine *Brochard*, Armateur M. *Trinquart*; la *Marie-Magdeleine* de 90 tonneaux, Capitaine *Gilles Sarant*, Courtier le ſieur *Paſſart* fils; les *Deux Henriettes* de 90 tonneaux, Capitaine *Louis Gatineau*, ſont en charge dans ce Port, le premier pour la Guinée, le ſecond pour Saint Marc,

le troiſième pour Saint-Marc & le Port-au-Prince, le quatrième pour Marſeille, & le cinquième pour Bayonne.

Il ſe trouve auſſi en charge dans le même Port 7 Navires Etrangers; ſçavoir, l'*Eſpérance* de 70 tonneaux, Capitaine *Cornelis Vis*, Interprete le ſieur *Boudet* pour Middelbourg; le *Brederoode* de 160 tonneaux, Capitaine *Pieter Loopuyt*, Interprete le Sr *Van Neunen* pour Fiume; le *Nicolas Reeneman*, de 150 tonneaux, Capitaine *Siels Roels*, Interprete le ſieur *Odiette de la Bauche* pour Amſterdam; l'*Etoile du Nord* de 150 tonneaux, Capitaine *Johan Bringman*, Interprete le ſieur *Boudet* pour Bremen; l'*Anne-Marie* de 70 tonneaux, Capitaine *Siebes Douwes*, Interprete le ſieur *Van Neunen* pour Hambourg; la *Sophie* de 100 tonneaux, Capitaine *Anders Foyen*; Interprete le ſieur *Boudet* pour Friderickshall; le *Jeune Samuel* de 150 tonneaux, Capit. *Jan Janſe Koſter*, Interprete le ſieur *Van Neunen* pour Bruges.

COURS DES CHANGES

PARIS.
3 Juin 1769.

Amſterdam, 54 7 8
Lond. . . 32 .
Hambourg, . . 178 ¾
Madrid, . . 14 19 6
Cadix, . . 14 18 6
Livourne, . 96
Lyon, . . au pair.

MADRID.
le 22 Mai.

Paris, . . . 15 6 7
Amſt. . . . 96
Lond. . . 40 3 8 ½

CADIX.
le 16 Mai.

Paris, . . . 77
Amſterd. . . 96
Londres, . 40 ½ 5 8
Madrid. . . au pair

AMSTERDAM
le 29 Mai.

Paris, 53 7 8e à 9 16:
Lond. 34 ½ . .
Cadix. . 92 7 8e .

LONDRES.
le 30 Mai.

Amſt. à 2 uſ. 1 34 8
Hamb. 33
Paris . à 2 uſ. 31 ¼
Cadix. . . 39 3 8
Madrid. 39 ½ . . .
Livourne, . 51 ⅛
Act. des Indes. Elles ont perdu en moins de huit jours . . . . 29 ½

FINANCES.

EXTRAIT
DES PAPIERS ANGLOIS.

Privatus illis cenſus erat brevis, commune magnum.

IL y a deux principales cauſes de la cherté des proviſions.

1°. L'augmentation de notre dette nationale.

2°. L'augmentation de nos richeſſes;

C'eſt-à dire, la pauvreté publique & la richeſſe particuliere.

A meſure que la Nation a fait de nouveaux emprunts, il a fallu créer de nouvelles taxes pour en acquitter les intérêts.

Une nouvelle taxe ſur la chandelle augmente le prix d'un habit, parce que le Tireur de laine, le Tiſſerand & le Tailleur payent cette taxe.

De même, un nouveau droit ſur la biere augmente le prix d'une paire de ſouliers, parce que le Tanneur & le Cordonnier payent ce droit.

L'homme qui porte ſur ſon âne une charge de ſable à vendre eſt obligé de vendre ſon ſable plus cher, quoiqu'il n'y ait point de droits impoſés ſur ce ſable, parce que ſans augmenter le prix de ſa marchandiſe, il ne peut plus faire ſubſiſter ſa femme, ſes enfans & ſon âne comme il faiſoit avant ces nouvelles impoſitions.

Ainſi l'augmentation des taxes augmente néceſſairement le prix de toutes les choſes néceſſaires, taxées ou non taxées.

Il eſt clair que l'autre cauſe principale de cette augmentation du prix vient du prodigieux accroiſſement de nos richeſſes depuis peu d'années, & que cet accroiſſement vient en partie de celui de notre dette nationale, puiſque chaque million ajouté à ce fonds public crée un nouveau fonds de richeſſes particulieres, à quoi il faut auſſi ajouter ces richeſſes énormes que nous a procurées la vaſte extenſion de notre Commerce dans toutes les parties du monde, ſans compter l'argent immenſe qui nous eſt venu de l'Inde.

C'eſt par-là qu'on peut aiſément rendre raiſon des dépenſes & du luxe que l'opulence des particuliers a porté à un excès inoui juſqu'à préſent (*a*).

La valeur de l'argent diminue néceſſairement à meſure que la maſſe de l'argent augmente.

Cette valeur étoit vingt fois plus grande au temps de la conquête des Normands, c'eſt à-dire, qu'on avoit alors pour un ſol ce qui en coûte vingt aujourd'hui; elle diminua d'un quart ſous le regne de Henri II; ce qui ſe vend aujourd'hui 15 ſols ne ſe vendoit qu'un ſol dans ce temps là; & ſi elle a diminué d'un tiers, depuis le commencement de ce ſiecle, elle doit avoir diminué de la moitié de ce tiers, pour le moins, depuis le commencement de la guerre derniere, en raiſon de l'augmentation réelle ou fictive de la maſſe de l'argent (*b*).

Il ne faut donc pas dire que les proviſions ſont cheres, mais que l'argent eſt à bon marché.

Ce bon marché de l'argent affecte différemment les différentes claſſes des hommes. Tous ceux qui ne ſubſiſtent que par des ſalaires, des gages, des penſions, &c. peuvent mourir de faim dans le temps que d'autres s'enrichiſſent par le Commerce (*c*).

Les premiers n'ont pas de quoi ſe nourrir, ſe loger & ſe vêtir avec la même valeur numéraire d'une ſomme qui ſuffiſoit autrefois pour les faire vivre dans l'aiſance. Nous en avons un grand nombre d'exemples dans nos Ecoles, nos Colléges, nos Maiſons de Charité & autres pareilles fondations.

Le Marchand l'Entrepreneur, le Brocanteur, &c. peuvent augmenter le prix de tout objet de leur Commerce à meſure que l'argent décroît; mais le Laboureur n'eſt pas le maître d'attendre qu'on ait augmenté le prix de ſon travail, ni le Propriétaire d'augmenter ſes rentes à meſure que ſa dépenſe augmente & que ſes terres payent plus de charges.

Ce n'eſt plus préſomption, c'eſt un fait qui n'eſt que trop vérifié dans toutes les campagnes de ce Royaume. Malgré les nouveaux progrès de l'Agriculture, il eſt certain que le Laboureur, avec les plus grands efforts de ſon induſtrie, ne peut plus pourvoir à ſes beſoins & aux beſoins de ſa famille, & que les mêmes poſſeſſions, autrefois ſuffiſantes pour maintenir une famille dans un état de ſplendeur, que relevoit encore l'hoſpitalité, peuvent à peine ſuffire maintenant aux réparations d'une maiſon plus ſpacieuſe, dans le goût moderne, & à payer les taxes ſur les fenêtres.

Lorſque j'entends un Négociant demander à grands cris la guerre, voter pour de nouveaux emprunts & de nouvelles taxes, ſçachant qu'il a des fonds conſidérables & dix fois plus de crédit pour faire de nouvelles entrepriſes, je ne ſuis pas étonné; mais lorſque j'entends un Propriétaire de terres tenir les mêmes propos; quand je le vois ardent pour la guerre qui le plongera dans de nouvelles détreſſes, encourageant des emprunts dont il doit payer les intérêts,

---

(a) *Les particuliers opulens ne ſont pas les ſeuls qui donnent dans cet excès; leur exemple entraîne les autres par une ſorte d'émulation & de point d'honneur, ſentimens ſi utiles & ſi funeſtes à la ſociété, ſelon l'explication qu'on en fait, & dont on peut dire, comme on l'a dit de l'amitié trop officieuſe:*

Que les vertus ſont dangéreuſes,
Chez un Peuple ſans jugement!

(b) *La cherté des proviſions eſt auſſi relative à la conſommation, qui peut être plus grande, ſans que la population augmente, ſi, à un égal nombre de perſonnes, une famille conſomme, par exemple, dix fois plus qu'elle ne faiſoit autrefois, comme il eſt arrivé en Angleterre & ailleurs.*

(c) *Il eſt aiſé de comprendre, par exemple, combien un commerce d'importation eſt avantageux quand il ſe fait, d'un pays où l'argent eſt cher, dans un pays où l'argent eſt à bon marché.*

appuyer la levée des taxes qui deviennent une charge éternelle sur ses biens, transporté de joie pour une augmentation de territoire & de commerce qui augmente journellement sa dépense & diminue son revenu, triomphant pour des victoires qui causent sa ruine entiere, j'avoue que je ne puis pas m'empêcher d'être surpris, mais en même temps je me réjouis de ce que, dans ce siecle de lumieres, il reste encore assez d'ignorance parmi nous pour nous procurer un Patriote si désintéressé.

De tout ce qu'on vient d'observer il résulte nécessairement une conséquence évidente, mais qui paroît avoir échappé jusqu'ici à la pénétration des plus sages Politiques; c'est qu'une Nation peut & doit même être inévitablement ruinée si elle accroît chaque année ses dettes, quand ses conquêtes & son commerce lui feroient rentrer le double & le triple des sommes qu'elle se trouveroit obligée d'emprunter.

Nouvelles dettes, nouvelles taxes qui augmentent le prix des provisions; nouvelle acquisitions de richesses, provisions plus cheres encore, parce que l'argent est à meilleur marché.

Le prix de la main-d'œuvre enchérit, le commerce d'industrie tombe, les Ouvriers s'expatrient pour ne pas mourir de faim, la paye des Troupes de terre & de mer n'est plus suffisante; enfin les Etats les plus vastes & les plus florissans ont été détruits par la pauvreté publique & la richesse particuliere, & l'on n'a point trouvé, dans aucun temps, un remède à ce mal.

Il semble que la cause étant connue, le remède le plus sûr & le plus prompt seroit de rembourser la dette nationale avec une partie des richesses surabondantes de quelques Particuliers, & de fermer tous les canaux par où ces richesses pernicieuses peuvent rentrer; mais y auroit-il rien de plus injuste, de plus odieux & de plus impraticable?

D'un autre côté, quand par l'acquisition de tous les trésors des Indes, nous pourrions en très-peu de temps payer notre dette nationale, ce moyen ne feroit que hâter notre destruction. Une si subite inondation de richesses augmenteroit tellement nos dépenses, & diminueroit si fort la valeur de l'argent, que nous nous trouverions accablés à la fois de luxe & de misere.

Quel moyen nous reste-t-il donc? Je n'en vois pas d'autre que de diminuer une partie du mal en payant peu à peu notre dette nationale par la plus sévere & la plus intraitable économie (*a*).

(*a*) *Cet Extrait est pris du* Gentleman & London Magazine. *On a cru devoir l'abréger, mais on ne peut s'empêcher d'en extraire encore ce qui suit.*

Les gens à projets ont bien d'autres systêmes & ils les soutiennent tous les jours par écrit & de vive voix, avec des plaintes ameres, de ce qu'on ne les suit point. Les Cafés, les Maisons, où s'assemble la Compagnie, retentissent de ces murmures; la Douairiere, à une partie de quadrille, déclame contre le Parlement, parce qu'il souffre l'abus de la cherté des provisions: elle appelle un Roi, & si malheureusement elle vient à faire la bête, elle s'emporte avec un surcroît d'aigreur contre le Ministère, tant qu'enfin un vieux Officier Général, qui partage sa mauvaise fortune & sa mauvaise humeur, rompt le silence: on n'a besoin, dit-il, sans s'émouvoir, que d'exécutions militaires, contre tous les Bouchers, les Boulangers, Vendeurs de vollaille & de poisson, &c.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Juin 1769.	*Jeudi 1.*	*Vendredi 2.*	*Samedi 3.*
Ac. des Indes.		1060	1067 ½
Emp. de la Com.			378 75
Prom. à 5 p ⅌.		26	26
Prom. à 4 p ⅌.		47 ½	47 ½
Ac. des Fermes.		852 ½	850
2 s. p. l. du Dix.		7 ½ 8 ½ 4 m.	
3e. Loterie.		1 ½	1 ½
Annuités.		295	
Coup. d'An.		58	
Emp. de 50 mil.		46	46
Emp. de 30 mil.	FESTE.	47 ½	47 ½
Col. 1759.		49 ½	49 ½
Canada.			
4e. L. Epoques.		13	12 ½
Nouette.		47	47
Ac. de la caisse		1020	
tirage de la C.		3e 375 4e 335 5e	3e 372 5e 333
2e Lot. Comp.		302 (333	302
A 3 p. ⅌ s. l. cuirs			
A 3 p. ⅌ s. l. Post.			
Bretagne.			
Languedoc.			

SUPPLÉMENT
A LA GAZETTE N°. 45.

DU HAVRE.

EXPORTATION *d'Avril* 1769.

IL eſt ſorti de ce Port pendant le mois d'Avril 24 Bâtimens François, dont 2 allant au Port au Prince, 1 à l'Orient pour les Indes, 3 à Cadix, 2 à Marſeille, 1 à Toulon, 3 à Saint Malo, 1 à Grandville, 1 à Bayonne, 1 à Breſt, 1 à Nantes, 2 à Cherbourg & 6 à Rouen.

Huit Hollandois, dont 3 allant à Amſterdam, 2 à Hambourg, 1 à Roterdam, 1 à Dantzick & 1 à Seville.

Sept Danois, dont 1 allant à Bergues, 1 à Mandal, 2 à Friderickshald, 1 à Chriſtianſand, 1 à Lisbonne & à 1 Bordeaux.

Un Suédois allant à Setuval.

Il a été exporté par ces différens Bâtimens les marchandiſes ſuivantes; ſçavoir; pour l'*Amérique*, 63811 livres de bœuf, 23731 liv. de lard, 13110 liv. de ſaumon, 10256 livres de beurre, 1750 livres de bougie & cire en pains, 184 liv. de chandelle, 550 quintaux de farine, 125 muids de vin, 6 muids d'eau-de-vie, 37 muids de cidre, 30 barils de charbon de terre, 103 marcs d'argenterie; pour la *Norwege*, 1000 livres de café; pour la *Suiſſe*, 12738 liv. de ſucre, 38590 livres de café, 5810 liv. de cacao; pour *Hambourg*, 102155 livres de ſucre, 381937 livres de café, 1104 l. d'indigo; pour *Amſterdam*, 442506 liv. de ſucre, 41470 liv. de café, 165 liv. d'indigo; pour *Londres*, 31340 liv. d'indigo; pour *Dunkerque*, 13037 liv. de café; pour *Paris*, *Verſailles*, *Compiegne*, *Soiſſons*, *Mâcon*, *Chartres*, *Rouen*, *Dieppe*, &c. 9823 liv. de ſucre, 124700 liv. de café, 1845 liv. d'indigo, 8470 livres de cacao; pour *Bayonne*, 66000 livres de lin crud; pour *Rouen*, environ, 1080 tonneaux de froment; pour *Honfleur*, 119 tonneaux dito, & 76 tonneaux de ſeigle.

ARRIVÉE *de Navires.*

Du 20 au 26 Mai 1769, il eſt entré au Havre 7 Navires François & 5 Etrangers; ſçavoir, des François, la *Diane*, Capitaine *Hannequin*, venant de Saint Malo; la *Dorade*, Capit. *Nielly*, venant de Breſt tous deux ſur leſt; la *Syrene*, Capitaine *Boutard*, venant de Lisbonne chargé de diverſes marchandiſes pour Rouen, & de fort peu de choſe pour le Havre; le *S. Yves Marie*, Capitaine *Joſeph Gallié*, venant de Marennes chargé de ſel; la *Princeſſe Adélaide*, Capitaine *Flouëſt*, venant de Nantes chargé d'ardoiſe; le *Mercure*, Capitaine *Carpentier*, venant de Cette chargé de vin; la *Marie Marthe*, Capitaine *Tercenier*, venant de Marſeille chargé de différentes marchandiſes; des Etrangers, l'*Eſpérance*, Capitaine *Hanſen* de Norwege, venand de Chriſtianſand chargé d'environ 7000 planches; le *Bernard & Daniel*, Capitaine *Tjebbes*, Hollandois ainſi que les trois ſuivants; le *Saint Pierre*, Capitaine *Speck*, venant tous deux de Port-Maurice & d'Oneille chargés d'huile; la *Pomme de Lubeck*, Capitaine *Schuchn*, venant de Bayonne chargé de laine & vin pour le Havre & pour Rouen; la *Jeune Hendrika*, Capitaine *Tekelis*, venant de Dantzick chargé de planche & de chanvre.

DÉPART *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce même Port dans le même eſpace de temps 6 Navires Franç. & 8 Etrangers; ſçavoir, des François, la *Meſſagere du Jour*, Capitaine *Legras*; le *Conſtant*, Capitaine *Heurtaux*; la *Marie Anne*, Capit. *Nicole*, allant à Dieppe tous trois ſur leſt; la *Conciliation*, Capit. *Duhamel*, allant à Rouen avec le reſtant de ſon chargement pris à Bordeaux; l'*Auguſte Saint Pierre*, Capitaine *Dubois*; allant à Honfleur avec le ſurplus de ſon chargement pris à Dunkerque; l'*Actif*, Capitaine *Guichard* de Marſeille, allant au Cap chargé de tuiles & d'une petite quantité d'autres marchandiſes; des Etrangers, la *Demoiſelle Henriette*, Capitaine *Blanck* Hollandois ainſi que les trois ſuivants; l'*Aſtrée*, Capitaine *Laddack*, allant tous deux à Dantzick ſur leſt; le *Poiſſon de la Mer d'Eſpagne*, Capit. *Carells*, allant à Amſterdam chargé de ſucre & de café; les *Deux Freres*, Capitaine *Van Os*, allant à Roterdam chargé de ſucre ſeulement; le *Patriote*, Capitaine *Steen* Danois ainſi que le ſuivant, allant à Altena; le *Pierre & Anne*, Capitaine *Peterſen*, allant à Chriſtiania ſur leſt comme le précédent; le *Thematy*, Capitaine *Dunlop* Anglois ainſi que le ſuivant, allant à l'Iſle d'Huit, &

de-là à la Virginie ; le *Sphepherders*, Capitaine *Sphepherd*, allant à Newcastle tous deux sur lest.

DE L'ORIENT, *le 27 Mai 1769.*

Le Vaisseau de la Compagnie des Indes le *Penthievre*, Capitaine *de Jouanne*, est heureusement arrivé dans ce Port venant de la Chine.

DE NANTES.

ARRIVÉE *de Navires.*

Du 12 au 19 Mai 1769, il est entré dans ce Port 10 Navires François & 4 Etrangers ; sçavoir, des François, le *Sauveur*, Capitaine *Marcan*, venant du Cap à la consignation de M. *Bailly*, chargé de 164 bariques 6 quarts de sucre terré & tête, 186 futailles de cafe, 5 ballots de coton, 786 cuirs secs en poil, syrops & confitures ; le *Saint Jacques*, Capitaine *Michel Liscouet*, venant de Hennebond avec 16 tonneaux de seigle ; la *Sainte Anne*, Capitaine *Marc Allain*, venant d'Aurai ; le *Saint Michel*, Capit. *Pierre Vigneux*, venant de la Plaine chargés tous deux de 29 tonneaux & demi deux tierçons de vin ; la *Marie Joseph* ; Capitaine *Olivier le Palmec*, venant de Brest avec vin & peaux d'agneaux ; la *Marie*, Capitaine *Gregoire le Miton*, venant de Bordeaux avec 12 tonneaux de vin, farine & laine ; la *Sainte Anne*, Capitaine *Yves Hascouet*, venant du Croisic chargé de goudron ; la *Marie Fourrée*, Capitaine *René Laigre*, venant de la Rochelle avec bouteilles & flacons de verre, lin, toile, peaux de veaux, de vaches & de moutons ; la *Marie Anne*, Capitaine *Louis Groisard*, venant de Beauvoir avec 18 tonneaux de froment ; l'*Ange Gardien*, Capitaine *Adrien Clairet*, venant de Rouen avec toile cirée, graine d'Avignon, indigo, fayance, papier, chandelles & plâtre ; des Etrangers, la *Lida Hessels*, Capitaine *Hendrick Claases*, venant de Dantzick avec 189 tonneaux de seigle ; la *Marie Isidore*, Capitaine *Antoine Tipper*, venant de Dublin ; les *Deux Amis*, Capitaine *Edouard Room*, venant de Dingles ; & l'*Ironsides*, Capitaine *Michael Magdonogh*, venant d'Irlande chargés tous trois de bœuf & de lard sale.

DÉPART *de Navires.*

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 5 Navires François ; l'*Apollon*, Capitaine *Laisné* ; la *Vestale*, Capitaine *Denis*, allant tous deux aux Cayes Saint Louis ; le *Neptune*, Capitaine *Gautier*, allant au Cap ; la *Ville de Montlhery*, Capitaine *Abram*, allant au Port au Prince ; le *Destr*, Capit. *Nollo*, allant à Porto chargé de peaux de veaux corroyées & de peaux de vaches liffées.

DE BORDEAUX.

ARRIVE'E *de Navires.*

Du 12 au 20 Mai 1769, il est entré dans ce Port 15 Navires François & 8 Etrangers ; des premiers, 3 venoient des Colonies, sçavoir, la *Septimanie* de 200 tonneaux, Capitaine *Laborde*, parti de la *Martinique* ; le *Constant* de 200 tonneaux, Capitaine *Lessenne* ; la *Friette* de 200 tonneaux, Capitaine *J. Lafargue*, partis tous deux de Saint Domingue chargés de marchandises du cru des Colonies ; des douze autres François faisant ensemble l'encombrement de 564 tonneaux, 3 venoient de Nantes, 3 de Redon, 1 de Morlaix, 1 de Pont-l'Abbé, 1 de Rochefort, 1 de Rouen, 1 de Boulogne, & 1 de Cherbourg, chargés de diverses marchandises ; des huit Etrangers faisant 670 tonneaux, 2 venoient de Limerick, 1 de Konigsberg, 1 de Fridericstadt, 1 de Dantzick, 1 de Bremen, 1 de Hambourg, & 1 de Dublin, chargés de bœuf, de chanvre, de planches de sapin, de cuivre en rosette, de peaux de veaux seches, d'amidon, de pierres à filtrer l'eau, de fromages, de rubans de laine & fil, de toile à voiles, de colle de poisson, de froment & de seigle, pour différens Particuliers & Négociants de Bordeaux.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1769.

A PARIS, chez KNAPEN & DELAGUETTE, Imprimeur-Libraires, Pont S. Michel. 1769.